

Henripin, Jacques. *Naître ou ne pas être*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, Collection « Diagnostic », no 10, 1989, 144 pages.

Jacques Légaré

Diversité de la population québécoise  
Volume 19, numéro 1, printemps 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010039ar>  
DOI : <https://doi.org/10.7202/010039ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)  
1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Légaré, J. (1990). Compte rendu de [Henripin, Jacques. *Naître ou ne pas être*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, Collection « Diagnostic », no 10, 1989, 144 pages.] *Cahiers québécois de démographie*, 19(1), 137–140. <https://doi.org/10.7202/010039ar>

## Notes de lecture

HENRIPIN, Jacques. — *Naître ou ne pas être*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, Collection «Diagnostic», no 10, 1989, 144 pages.

Comment ne pas être charmé, à prime abord, par ce calque shakespearien, qui correspond tout à fait à l'esprit raffiné de l'auteur. Le contexte démographique québécois est à son avis très dramatique et, tout au long de l'ouvrage, les effets théâtraux, tant au plan des situations qu'à celui du langage, seront de mise. Car c'est bien une thèse que l'on trouve dans ce livre, et le moins que l'on puisse dire, c'est que le ton est virulent : les objectifs de la collection de l'Institut québécois de recherche sur la culture sont en très grande partie atteints. Cependant, le lecteur non averti aurait pu se former une opinion plus éclairée si le propos avait été plus nuancé, d'autant plus qu'il s'agit ici de « dévoiler, dans la mesure du possible, les conséquences des choix fondamentaux » (p. 120). Mais, en général, le polémiste ne pratique pas cette vertu ! Pourtant, le plan de l'ouvrage est très attrayant, la progression dans l'analyse est captivante et l'auteur manie la langue de façon très subtile.

En fait, l'objectif cité à la page 120 trouve bien son nid dans le chapitre 10, intitulé : « Comment faire ? », que j'entérine entièrement. Mais pourquoi tempêter pendant les neuf premiers chapitres, où l'on nous présente le potentiel humain en matière de procréation et comment au cours de son histoire, le Québec a vu le comportement de ses concitoyens évoluer en termes de procréation ? Certes, quand l'auteur prend un peu de distance par rapport à la thèse, on a droit, en général, à des exposés sereins, comme dans les chapitres 1 et 5. Ailleurs, à partir d'éléments d'analyse justes, on choisit un style qui ne se veut que provocateur quand ce n'est pas moralisateur (p. 74,

75). Que dire enfin de ce pamphlétaire qui, en avant-propos, assure ses lecteur qu'il usera de parcimonie eu égard aux aspects les plus rigoureux de la démographie et qui, dans le chapitre 2, les assomme avec des modèles de populations stables sans même dire ce que c'est !

Mais le tendancieux prend toute son importance quand on analyse le contenu. Car si l'auteur rapporte bien les faits et les opinions des spécialistes cités, l'interprétation est trop souvent biaisée. De plus, des faits importants sont oubliés. Donnons quelques exemples.

Comme l'écrivait récemment Léon Tabah (1989) au sujet de la démographie de l'Europe, on assiste à un effacement des différences. Au Québec aussi, il y a aussi de plus en plus homogénéisation des comportements, en particulier en matière de reproduction. Car ce qui caractérisait nos hauts niveaux de fécondité du passé n'est pas que toutes les femmes avaient beaucoup d'enfants, mais bien qu'une petite fraction se surpassait, en se mariant très jeune et en ayant la chance de vivre en couple pendant toute la période de reproduction. Ainsi, pour les couples formés entre 1700 et 1730, «seulement 26 % des familles ont eu neuf [enfants] ou plus» (p. 26), et déjà, pour les générations de la fin du XIXe siècle, 25 % des femmes restaient sans enfant, alors que les femmes avaient en moyenne cinq enfants (p. 113). Bref, la décroissance séculaire n'est pas tant le fait de *toutes les femmes* qui ont eu de moins en moins d'enfants que celui d'un *faible pourcentage*, qui en avait *beaucoup* et qui a décidé d'en avoir *nettement moins*. En cette fin du XXe siècle, il est sûrement plus réaliste d'amener tous les couples à avoir trois à cinq dixièmes d'enfants de plus (p. 138) — et nous y reviendrons plus loin — que de tout miser sur le troisième enfant ou, de façon plus loufoque, sur les 33 % de reproductrices du modèle G (modèle à la Ceausescu !) des pages 114-115. Il n'y a plus ces quelques femmes qui vont «se sacrifier» pour la nation. Jadis, c'était à la grâce de Dieu; aujourd'hui, elles ont le choix !

Si les femmes ont le choix, il semble bien que la population vieillira de façon inexorable, étant donné les niveaux où ce choix se situe. Or, l'auteur nous revient avec de vieilles rengaines reprises d'Alfred Sauvy, du type «population vieillissante, population moribonde» (p. 21). À défaut d'entendre ceux qui, autour de lui, essaient de lui montrer que les choses ont changé, il pourrait au moins nuancer ses propos en suivant Patrice Bourdelais (1989), qui démontre que l'évolution de la

vieillesse telle qu'elle est présentée de façon classique est un artefact statistique, et Peter Laslett (1989), qui montre bien comment l'ancien troisième âge correspond à un futur quatrième âge, dont le seuil est beaucoup plus élevé. La présentation apocalyptique du chapitre 8 se rattache plus à une historiographie de type «orwellien» qu'à celle de l'École des annales ! Quant au lien entre croissance économique et croissance démographique (p. 97-98), mentionnons, toujours pour rester concret, que les sociétés qui ont vu leur fécondité s'effondrer (République fédérale allemande) ou leur vieillissement exploser (Japon) ne laissent pas entrevoir grand signe d'essoufflement économique par rapport à leurs partenaires moins excessifs !

Enfin, il y a deux grands absents dans cet ouvrage : la « Révolution tranquille » et la Suède. Certes, l'auteur nous cite Roussel et Keyfitz, qui essaient de comprendre l'évolution des mentalités, mais il semble oublier qu'au Québec, tout au moins pour leurs conséquences démographiques, ces changements profonds se sont plus alimentés au caractère révolutionnaire de l'époque qu'à son caractère de non-violence ! Nous aurons sûrement besoin de plus de recul pour comprendre cette révolution. Qui sait ? Dans 200 ans, le sujet alimentera peut-être encore les manchettes... comme ailleurs récemment.

Et la Suède, qui voit son indicateur de fécondité grimper à près de deux enfants par femme ! Grâce à des mesures politiques sans doute, mais qui ne sont pas teintées de natalisme et d'anti-féminisme. Au lieu de pourfendre la nouvelle société individualiste et individualisante (sic !), on a, grâce à des politiques sociales et de main-d'oeuvre, permis aux femmes qui le désiraient d'avoir des enfants sans être pénalisées par rapport à leur participation au marché du travail. Pas de discours nataliste, pas de primes au troisième enfant, mais une volonté socio-économique de satisfaire les besoins de la population, aussi bien dans le domaine de la famille que dans les domaines de l'éducation ou des soins de santé. Pourtant, nos ingénieurs sociaux aiment souvent comparer le Québec à la Suède. Ici, l'oubli est de taille, mais n'entraîne sans doute pas dans les desseins du pamphlétaire.

Si, pour l'auteur, « du point de vue de la société, les enfants sont aussi nécessaires que la nourriture pour les individus » (p. 7), il semble oublier que l'on peut se nourrir de diverses façons : il préfère, vraisemblablement en souvenir de ses ancêtres, la cuisine normande à la nouvelle cuisine ou à la

cuisine végétarienne. Mais chacune, à côté de désavantages majeurs, a des attraits qu'il ne faut pas ignorer.

Jacques LÉGARÉ

*Références bibliographiques*

BOURDELAIS, Patrice, 1989. In *L'Histoire*, numéro de décembre.

LASLETT, Peter, 1989. *Fresh Map of Life: The Emergence of the Third Age*. Londres, Weindenfeld et Nicolson.

TABAH, Léon, 1989. « La démographie de l'Europe : l'effacement des différences ». In HAUT CONSEIL DE LA POPULATION ET DE LA FAMILLE. *Démographie et politique familiale en Europe*. Paris, La Documentation française.

\*\*\*